

Jésus nous aime tels que nous sommes...

L'exemple de Pierre (Pape Benoît XVI)

La générosité impétueuse de Pierre ne le sauve pas des risques liés à la faiblesse humaine. Du reste, c'est ce que nous aussi, nous pouvons reconnaître sur la base de notre vie. Pierre a suivi Jésus avec élan, il a surmonté l'épreuve de la foi, en s'abandonnant à Lui. Toutefois, le moment vient où lui aussi cède à la peur et chute : il trahit le Maître (cf. *Mc* 14,66-72).

L'école de la foi n'est pas une marche triomphale, mais un chemin parsemé de souffrances et d'amour, d'épreuves et de fidélité à renouveler chaque jour. Pierre, qui avait promis une fidélité absolue, connaît l'amertume et l'humiliation du reniement : le téméraire apprend l'humilité à ses dépens. Pierre doit apprendre lui aussi à être faible et à avoir besoin de pardon. Lorsque finalement son masque tombe et qu'il comprend la vérité de son cœur faible de pécheur croyant, il éclate en sanglots de repentir libérateurs. Après ces pleurs, il est désormais prêt pour sa mission.

Un matin de printemps, cette mission lui sera confiée par Jésus ressuscité. La rencontre aura lieu sur les rives du lac de Tibériade. C'est l'évangéliste Jean qui nous rapporte le dialogue qui a lieu en cette circonstance entre Jésus et Pierre. On y remarque un jeu de verbes très significatif. En grec, le verbe « filéo » exprime l'amour d'amitié, tendre mais pas totalisant, alors que le verbe « agapáo » signifie l'amour sans réserves, total et inconditionné. La première fois, Jésus demande à Pierre : « Simon... m'aimes-tu (agapas-me) » de cet amour total et inconditionné (Jn 21, 15) ? Avant l'expérience de la trahison, l'Apôtre aurait certainement dit : « Je t'aime (agapô-se) de manière inconditionnelle ». Maintenant qu'il a connu la tristesse amère de l'infidélité, le drame de sa propre faiblesse, il dit avec humilité : « Seigneur, j'ai beaucoup d'amitié pour toi (filô-se) », c'est-à-dire « je t'aime de mon pauvre amour humain ». Le Christ insiste : « Simon, m'aimes-tu de cet amour total que je

désire ? ». Et Pierre répète la réponse de son humble amour humain : « Kyrie, filô-se », « Seigneur, j'ai beaucoup d'amitié pour toi, comme je sais aimer ». La troisième fois, Jésus dit seulement à Simon : « Fileis-me?, « As-tu de l'amitié pour moi ? ». Simon comprend que son pauvre amour suffit à Jésus, l'unique dont il est capable, mais il est pourtant attristé que le Seigneur ait dû lui parler ainsi. Il répond donc : « Seigneur, tu sais tout : tu sais combien j'ai d'amitié pour toi (filô-se) ». On pourrait dire que Jésus s'est adapté à Pierre, plutôt que Pierre à Jésus ! C'est précisément cette adaptation divine qui donne de l'espérance au disciple, qui a connu la souffrance de l'infidélité. C'est de là que naît la confiance qui le rendra capable de « la sequela Christi », la suite du Christ, jusqu'à la fin : « Jésus disait cela pour signifier par quel genre de mort Pierre rendrait gloire à Dieu. Puis il lui dit encore : « Suis-moi » » (Jn 21, 19).

A partir de ce jour, Pierre a « suivi » le Maître avec la conscience précise de sa propre fragilité ; mais cette conscience ne l'a pas découragé. Il savait en effet pouvoir compter sur la présence du Ressuscité à ses côtés. De l'enthousiasme naïf de l'adhésion initiale, en passant à travers l'expérience douloureuse du reniement et des pleurs de la conversion, Pierre est arrivé à mettre sa confiance en ce Jésus qui s'est adapté à sa pauvre capacité d'amour. Et il nous montre ainsi le chemin à nous aussi, malgré toute notre faiblesse. Nous savons que Jésus s'adapte à notre faiblesse. Nous le suivons, avec notre pauvre capacité d'amour et nous savons que Jésus est bon et nous accepte. Cela a été pour Pierre un long chemin qui a fait de lui un témoin fiable, « pierre » de l'Eglise, car constamment ouvert à l'action de l'Esprit de Jésus. Pierre lui-même se qualifiera de « *témoin de la passion du Christ, et je communierai à la gloire qui va se révéler* » (1 P 5, 1). Lorsqu'il écrira ces paroles, il sera désormais âgé, en route vers la conclusion de sa vie qu'il scellera par le martyre. Il sera alors en mesure de décrire la joie véritable et d'indiquer où on peut la puiser : la source est le Christ, auquel on croit et que l'on aime avec notre foi faible mais sincère, malgré notre fragilité. C'est pourquoi, il écrira

aux chrétiens de sa communauté, et il nous le dit à nous aussi : « *Lui que vous aimez sans l'avoir vu, en qui vous croyez sans le voir encore ; et vous tressaillez d'une joie inexprimable qui vous transfigure, car vous allez obtenir votre salut qui est l'aboutissement de votre foi* » (1 P 1, 8-9).

Pape Benoît XVI, audience du mercredi 24 mai 2006